

[BON, (Metaph.) [Métaphysique] Yvon (Page 2:317)

[BON, adj. (Métaph.)

S'il est difficile de fixer l'origine du beau, il ne l'est pas moins de rechercher celle du bon. Il se fait aimer, ainsi que le beau se fait admirer, dans les ouvrages de la nature & dans les productions des arts. Mais quelle est son origine, & quelle est sa nature? en a-t-on une notion précise, une véritable idée, une exacte définition? Ce qui embarrasse le plus, ce sont les diverses acceptions qu'il reçoit, selon les diverses circonstances où on l'applique. Il signifie tantôt une bonté d'être, tantôt une bonté animale, tantôt une bonté raisonnée propre à l'être pensant. Essayons de développer ces divers sens.

La **bonté d'être** consiste dans **une certaine convenance d'attributs qui constitue une chose ce qu'elle est**. [Shaftesbury 27n, Diderot S 40n] Tous les êtres en ce sens sont nécessairement bons, parce qu'ils ont ce qui les constitue tels qu'ils sont; & il est même impossible qu'ils ne l'ayent pas. J'ajoute que tous les êtres sont également bons de ce genre de bonté. Mais outre les rapports intérieurs, qui constituent leur bonté absolue, ils en ont encore d'extérieurs, d'où résulte leur bonté relative. La bonté relative consiste dans l'ordre, l'arrangement, les rapports, les proportions, & la symétrie que les êtres ont les uns avec les autres. Ici commence cette variété infinie de bonté qui différencie si fort tous les êtres. Ils ne sont pas tous également nobles & parfaits: un corps organisé est sans doute préférable à une masse brute & grossière. Par la même raison, un corps organisé & en même temps animé, l'emportera sur un corps organisé qui ne l'est pas; & parmi les êtres animés, qui doute qu'il n'y en ait de plus parfaits les uns que les autres? On dirait que la nature a ménagé, pour la perfection de cet univers, une espèce de gradation qui nous fait monter à des êtres toujours plus parfaits, à mesure qu'on s'avance dans la sphère qui les comprend tous. Ces nuances, il est vrai, ces passages imperceptibles n'ont plus lieu, quand il est question de passer du monde matériel au monde spirituel. De l'un à l'autre le trajet est immense: mais quand nous sommes une fois parvenus au monde spirituel, qui pourroit exprimer la distance qui sépare l'âme des bêtes, des sublimes intelligences célestes? Les nuances qui distinguent les différentes espèces d'esprits sont imperceptibles, & cependant très-réelles. Rien n'est plus mince que la barrière qui sépare l'instinct d'avec la raison, & cependant ils ne se confondent jamais. Voyez l'article **Esprit**, où nous avons eu soin d'en caractériser les différentes espèces, & d'assigner, autant qu'il est possible, les limites qui séparent les uns des autres.

Tous les êtres qui entrent dans la composition de ce grand tout qu'on appelle l'univers, ne sont donc pas également bons, il est même nécessaire qu'ils ne le soient pas. C'est de l'imperfection plus ou moins grande des différents êtres, que résulte la perfection de cet univers. On conçoit qu'il seroit beaucoup moins parfait, s'il ne comprenoit dans sa totalité que des êtres de la même espèce, ces êtres fussent-ils les plus nobles de tous ceux qui le composent. La trop grande uniformité déplaît à la longue; du moins elle ne tient pas lieu de la variété, qui compense ce qui manque aux êtres finis. Croit-on qu'un monde, qui ne seroit formé que de purs esprits, fût plus parfait qu'il ne l'est aujourd'hui? qui ne voit que le monde matériel laisseroit par son absence un grand vuide dans cet univers? On pourroit étendre cette réflexion jusqu'au mélange de vertus & de vices, dont nous sommes ici bas le spectacle & les spectateurs tout à la fois. Un monde d'où seroient bannis tous les vices, ne seroit certainement pas si parfait qu'un monde qui les admet. La vertu prise en elle-même, est sans doute préférable au vice, de même que l'esprit est par sa nature plus noble que le corps: mais quand on considère les choses par rapport au grand tout, dont ils sont partie, on s'aperçoit aisément que pour une plus grande perfection, il étoit nécessaire qu'il y eût des imperfections dans le

monde physique & dans le monde moral.

[Si mala sustulerat, non erat ille bonus.

[Voyez l'article Manichéisme, où ce raisonnement est développé dans toute sa force.

Rien n'est sans doute plus admirable que tous ces rapports, que la main du Créateur a ménagés entre les différens êtres. Ils sont plus ou moins immédiats, suivant le plus ou moins de variété de ces êtres. Il en est d'eux comme des vérités, qui tiennent toutes les unes aux autres, moyennant les vérités intermédiaires qui servent à les réunir. La bonté de cet univers consiste dans la gradation des différens êtres qui le composent. Ils ne sont séparés que par des nuances, comme nous l'avons déjà remarqué; il ne se trouve aucun vuide dans le passage du regne minéral au regne végétal, ni dans le passage de celui-ci au regne animal; autrement, pour me servir de la pensée de l'illustre **Pope**, il y auroit un vuide dans la création, où, un degré étant ôté, la grande échelle seroit détruite. Qu'un chaînon soit rompu, la chaîne de la nature l'est, & l'est également, soit au dixième, soit au dix-millième chaînon. C'est alors qu'on verroit, pour continuer la pensée du poète Anglois, la terre perdre son équilibre & s'écarter de son orbite, les planètes & le soleil courir sans règle au-travers des cieux, un être s'abysmer sur un autre être, un monde sur un autre monde, toute la masse des cieux s'ébranler jusques dans son centre, la nature frémir jusqu'au throne de Dieu, en un mot tout l'ordre de cet univers se détruire [**Pope 23**] & se confondre.

Il faudroit être stupide & insensible, pour ne pas appercevoir la dépendance & la subordination de tous les êtres qui entrent dans la composition de ce tout admirable: mais il faudroit être encore pis que tout cela pour l'attribuer à un hazard aveugle. Voyez Hasard & Épicuréisme.

L'esprit ne peut être frappé sans admiration de cette multiplicité de rapports, de ces combinaisons infinies, de cet ordre, de cet arrangement qui lie toutes les parties de l'univers; & l'on peut dire que plus il saisira de rapports, plus la bonté des êtres se manifestera à lui d'une manière sensible & frappante. Dieu seul connoît toute la bonté qu'il a mise dans ses ouvrages, parce qu'il est lui seul capable de connoître parfaitement la justesse qui brille dans ses ouvrages, le rapport mutuel qui se trouve entr'eux, l'harmonie qui fait d'eux un tout régulier & sagement ordonné, en un mot l'ordre établi pour les conserver. La chaîne qui attire & réunit toutes les parties est entre les mains de Dieu, & non entre celles de l'homme. Petites parties de ce tout, comment pourrions-nous le comprendre? [**Pope 4**] « Tout ce que nous voyons du monde, dit dans son style énergique le sublime Paschal, n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature: nulle idée n'approche de l'étendue de ses espaces: nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses: c'est un cercle [sphère] infini, dont le centre est par-tout, la circonférence nulle part: enfin, c'est un des plus grands caractères sensibles de la toute-puissance de Dieu, que notre imagination se perde dans cette pensée. . . . [**Pascal 1.4 51-52**] L'intelligence de l'homme tient, dans l'ordre des choses intelligibles, le même rang que son corps dans l'étendue de la nature: & tout ce qu'elle peut faire, est d'appercevoir quelque apparence du milieu des choses, dans un desespoir éternel d'en connoître ni le principe ni la fin. Toutes choses sont sorties du néant, & portées jusqu'à l'infini: qui peut suivre ces étonnantes démarches? l'auteur de ces merveilles les comprend, nul autre ne le peut faire ». [**Pascal 1.4 53-54**] Pensées de Pasch. ch. xxij.

Nous sommes forcés de joindre le témoignage de notre raison, au témoignage aveugle des créatures inanimées & matérielles, dont la beauté, la disposition & l'économie annoncent si hautement la grandeur [**Berruyer iii-iv**] de celui qui les a faites. Un spectacle digne de Dieu, peut bien être digne de nous. Moïse rapporte que lorsque Dieu eut achevé l'ouvrage des six jours, il considéra tous

les êtres d'une seule vûe, & que les ayant comparés entr'eux & avec le modele eternel dont ils étoient l'expression, il en trouva la beauté & la perfection excellente. L'univers parut à ses yeux comme un tableau qu'il venoit de finir, & auquel il avoit donné la dernière main. [Duguet E 271] Il trouva que chaque partie avoit son usage, chaque trait sa grace & sa beauté: que chaque figure étoit bien située & faisoit un bel effet: que chaque couleur étoit appliquée à propos, mais sur-tout que l'ensemble en étoit merveilleux: que les ombres mêmes donnoient du relief au reste: que le lointain en s'attendrissant faisoit paroître ce qui étoit plus proche avec une force nouvelle; & que les objets les plus remarquables, recevoient une nouvelle beauté par le lointain, dont ils n'étoient séparés que par une diminution imperceptible de teintes & de couleurs. Qui considéreroit ce tableau de plus près, pourroit appercevoir dans le plan de la création celui de la rédemption. [Duguet G 198] Si quelques défauts nous frappent dans cet immense tableau, souvenons-nous que ce sont des ombres que la main de l'éternel y a jettées exprès pour en faire sortir les figures; que leur ordre & leur situation contribuent à lui donner une beauté qu'il n'auroit pas; & que prendre occasion de ces défauts pour critiquer l'univers & son auteur, ce seroit ressembler à un ciron, dont les yeux seroient fixés sur les ombres d'un tableau, & qui prononceroit que ce tableau est défectueux, qu'il n'y reconnoît aucune ordonnance, ni le vrai ton des couleurs.

La bonté animale est une économie dans les passions, que toute créature sensible & bien constituée reçoit de la nature. C'est en ce sens qu'on dit d'un chien de chasse, qu'il est bon, lorsqu'il n'est ni lâche ni opiniâtre: [Shaftesbury 28n, Diderot S 40n-41n] c'est aussi en ce sens qu'on dit d'un homme, qu'il est bien constitué, lorsqu'il regne dans ses membres la proportion qui s'ajuste le mieux avec les fonctions auxquelles l'a destiné la providence. La bonté animale sera d'autant plus parfaite, que les membres bien proportionnés conspireront d'une façon plus avantageuse à l'accomplissement des fonctions animales. Par une suite des lois que Dieu a établies, il doit s'exciter dans l'ame telles ou telles sensations à l'occasion de telles ou telles impressions qui auront été faites sur les organes de nos sens. Si donc elles ne s'y excitoient pas, il y auroit alors un défaut d'oeconomie animale. On en peut voir un exemple bien sensible dans les personnes paralytiques. Le défaut d'oeconomie animale se trouve aussi dans ceux qui ont des mouvemens convulsifs, qu'ils ne peuvent arrêter ni suspendre. On peut dire la même chose de ceux qui sont fous & stupides. Les uns ont trop d'idées, & les autres n'en ont pas assez, par un défaut de conformation dans le cerveau. Il est des personnes qui sont nées sans aucun goût pour la Musique, & d'autres pour qui les vers les mieux faits ne sont qu'un vain bruit. Ce défaut d'organes dans ces sortes de personnes est, comme l'on voit, un défaut d'oeconomie animale. On peut dire en général, que c'est là le grand défaut de ces esprits stupides & grossiers, dont la portée ne sauroit atteindre au raisonnement le plus simple. [Boullier II 53] Les organes du corps, qui les voile & les enveloppe, sont si épais & si massifs, qu'il ne leur est presque pas possible de déployer leurs facultés ni de faire leurs opérations. Plus les organes sont délicats, plus les sensations qu'ils occasionnent sont vives. Il y a des animaux qui nous surpassent par la délicatesse de leurs organes: le lynx a la vûe plus perçante que nous; l'aigle fixe le soleil qui nous ébloüit; le chien a plus de sagacité que nous dans l'odorat; le toucher de l'araignée est plus subtil que le nôtre, & le sentiment de l'abeille plus exquis & plus sûr que celui que nous éprouvons: mais n'envions point aux animaux l'avantage qu'ils ont sur nous en cette partie. Si nous avions l'oeil microscopique du lynx, nous verrions le ciron: mais notre vûe ne pourroit s'étendre jusqu'aux cieux. Si le toucher étoit plus sensible & plus délicat, nous serions blessés par tous les corps environnans; les douleurs & les maladies s'introduiroient par chaque pore. Si nous avions l'odorat plus vif, nous serions incommodés des parties volatiles d'une rosé, & leur action sur le cerveau en ébranleroit trop violemment les fibres. Avec une oreille plus fine, la nature se feroit toujours entendre à nous

avec un bruit de tonnerre, & nous nous trouverions étourdis par le plus léger souffle de vent. Croyons que les organes, dont la nature nous a doués, sont proportionnés au rang que nous tenons dans l'univers. S'ils étoient plus grossiers ou plus délicats, nous ne nous trouverions plus si propres aux fonctions animales, qui sont une suite de notre constitution. Après qu'on a pesé toutes les choses dans la balance de la raison, on est forcé de reconnoître la bonté & la sagesse de la providence également & dans ce qu'elle donne & dans ce qu'elle refuse, [Pope 16-19] & de convenir avec Pope, en dépit de l'orgueil & de la raison qui s'égare, de cette vérité évidente, que tout ce qui est, est bien. [Pope 27] Nous nous regardons comme dégradés, parce qu'il a plû à l'auteur de notre être de nous assujettir aux organes d'un corps: mais il pourroit se trouver, en approfondissant la matière, que cette influence de l'union de l'ame avec le corps, s'exerce peut-être plus au profit qu'aux dépens de nos facultés intellectuelles. [Voyez les articles Esprit & Résurrection, où cette question est agitée.]

La bonté raisonnée, qualité propre à l'être pensant, [Shaftesbury 28n, Diderot S 41n] consiste dans les rapports des moeurs avec l'ordre essentiel, éternel, immuable, règle & modèle de toutes les actions réfléchies: elle est la même que la vertu. [Voyez cet article.]

Jusqu'ici nous n'avons considéré le bon, que par les rapports qu'il a avec notre esprit. Pris en ce sens, il rentre dans l'idée du beau, qui n'est autre chose que la perception des rapports; voyez cet article: mais il y a un autre bon, dont les rapports sont plus immédiats avec nous, parce qu'ils touchent notre coeur de plus près. La bonté qui résulte de ces rapports, est plus intimement liée avec notre être, plus proportionnée à nos intérêts: il n'y a qu'elle qui ait de l'ascendant sur notre coeur, & qui l'ouvre au sentiment. L'autre bonté nous est, pour ainsi dire, étrangère; elle ne nous touche presque pas: si elle a des charmes, ce n'est que pour notre esprit. Nous admirons les êtres en qui paroît cette première bonté: mais nous n'aimons que ceux qui participent à cette autre bonté; & l'amour que nous leur portons se mesure sur les différens degrés de cette bonté relative. Le bon, pris dans ce second sens, se confond avec l'utile; de sorte que tous les êtres qui nous sont utiles, renferment cette bonté qui intéresse le coeur, ainsi que cette autre bonté qui plaît à l'esprit, est l'apanage de tous les êtres qui sont beaux.

Le bon a donc deux branches, dont l'une est le bon qui est beau, & l'autre le bon qui est utile. Le premier ne plaît qu'à l'esprit, & le second intéresse le coeur: l'un n'obtient de nous que des sentimens d'estime & d'admiration, tandis que nous réservons pour l'autre toute notre tendresse. Un être qui ne seroit que beau pour nous, se feroit seulement estimer & admirer de nous. Dieu, tout Dieu qu'il est, auroit beau déployer à notre esprit toutes les perfections qui le rendent infini, il ne trouveroit jamais le chemin de notre coeur, s'il ne se montroit à nous comme bienfaisant. Sa bonté pour nous est le seul attribut qui puisse nous arracher l'hommage de notre coeur. Et que nous serviroit le spectacle de sa divinité, s'il ne nous rendoit heureux?

On voit par-là combien s'abusent de pieux visionnaires, qui follement amoureux d'une perfection chimérique, s'imaginent qu'ils peuvent aimer dans Dieu autre chose que sa bonté bienfaisante. Quel désintéressement! ils veulent que leur amour pour Dieu soit si pur, si généreux, si gratuit, si indépendant de toutes vûes intéressées, que même à l'égard de Dieu on se contente du plaisir de l'aimer, sans rien attendre & sans rien espérer de lui. Ce n'est pas ici le lieu de combattre ces excès impies, qui sont contraires à la loi naturelle, & qui deshonnorent la Religion, sous la vaine apparence d'une perfection chimérique qui en détruit les fondemens. [Duguet J 231] Voyez les articles Charité & Quiétisme,

où sont refutées ces absurdités, aussi impies qu'insensées; mais qui sont les suites nécessaires d'un desintéressement absolu.

Un être peut nous être utile de deux manières; ou par lui-même, ou par quelque chose qui soit distingué de lui. Ce qui ne nous est utile que comme moyen, nous ne l'aimons pas pour lui-même, mais seulement pour la chose à laquelle il nous fait parvenir: ainsi nous n'aimons pas les richesses pour elles-mêmes, mais bien pour les plaisirs que nous achetons à leurs dépens; j'excepte pourtant les avares, pour qui la possession des richesses est un véritable bien: ceux-ci sont heureux par la vûe de l'or, & les autres ne le sont que par l'usage qu'ils en sont. Mais un être nous est-il utile par lui-même? c'est alors que nous l'aimons pour lui-même & que notre coeur s'y attache: ou cet être nous satisfait du côté de la conscience & de la raison, ce qui est un bien durable, solide, & qui n'est point sujet à de fâcheux revers; & alors on lui donne le nom de bien honnête: ou bien cet être ne nous satisfait que du côté de la cupidité, & se trouve par conséquent exposé au dégoût & à l'inquiétude; & alors on lui donne simplement le nom de bien agréable [Buffier 652] entant qu'opposé à l'honnêteté.

Après avoir considéré le bon dans les êtres naturels, il est naturel de l'examiner dans ceux qu'on appelle artificiels: ils ont été inventés sur le modèle de la nature; d'où je conclus que leur perfection dépend plus ou moins de leur imitation de la nature. Mais de même que dans les ouvrages de la nature il y a un bon & un beau, qui ne dépendent ni du hasard ni du caprice, ainsi dans les productions des arts il y a des lois immuables qui nous guident dans nos connaissances & dans nos goûts; [Batteux BA 66-67] & on ne peut en aucune façon violer ces lois tracées avec tant d'éclat dans les ouvrages de la nature, que l'esprit & le goût n'en soient révoltés.

Il se trouve, avons-nous dit, dans les ouvrages de la nature deux sortes de bontés, l'une, qui rentre dans la même signification que la beauté, & qui pour cette raison ne flatte que l'esprit; & l'autre, qui retient le nom de bonté, & qui intéresse notre coeur. Quand un objet réunit en soi ces deux genres de bonté, c'est-à-dire qu'il étend & perfectionne nos idées d'une part, & que de l'autre il nous présente des intérêts qui nous sont chers, qui tiennent à la conservation ou à la perfection de notre être, qui nous font sentir agréablement notre propre existence, nous prononçons que cet objet est bon; & il l'est d'autant plus, qu'il possède ces avantages dans un plus haut degré. Pareillement une production de l'art, où le bon se réunissant avec le beau, renfermera toutes les qualités dont elle a besoin pour exercer & perfectionner à la fois notre esprit & notre coeur, [Batteux BA 87-88] sera d'autant plus parfaite, qu'elle attachera plus agréablement notre esprit, & qu'elle intéressera plus vivement notre coeur.

Parmi les ouvrages de la nature, il y en a qui ne sont que beaux, & qui ne plaisent qu'à l'esprit. La même chose se trouve dans les productions des arts: ainsi un théorème de Géométrie, difficile, mais sans usage, n'est qu'un beau théorème. [Voyez Beau.

Mais de même qu'il y a des ouvrages de la nature qui sont bons & beaux en même temps, parce qu'ils contiennent en soi de quoi réveiller des idées qui nous attachent & nous intéressent, il y en a aussi parmi les productions des arts qui produisent en nous le même effet, mais toujours d'une manière subordonnée à la nature, parce que la nature en tout surpasse l'art: *in omni re procul dubio vincit imitationem veritas*. [Batteux BA 92] Le coeur n'est touché des objets que selon le rapport qu'ils ont avec son avantage propre; c'est ce qui règle son amour ou sa haine: or le coeur a plus d'avantage à attendre des objets naturels que des objets artificiels. Ce que l'art présente au coeur n'est qu'un phantôme, qu'une apparence; & ainsi il ne peut lui apporter rien de réel. [Batteux BA 93-94] Ce qu'il y a de plus touchant pour nous, c'est l'image des passions & des

actions des hommes, parce qu'elles sont comme des miroirs où nous voyons les autres, avec des rapports de différence ou de conformité. [Batteux BA 82] Il y auroit ici un beau problème à résoudre, savoir qui de Corneille ou de Racine a mieux peint les passions; le premier, en nous élevant au-dessus de l'homme; le second, en nous rendant à nos foiblesses naturelles.
[Voyez Tragédie. (X)]

Bibliographie

Charles Batteux

Les Beaux arts reduits a un même principe, Paris 1746 (noté Batteux BA)
<https://books.google.fr/books?id=Kpc1FXcT7yUC>

Isaac-Joseph Berruyer

Histoire du peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du ..., Paris 1742
<https://books.google.fr/books?id=g8I7AAAACAAJ>

David Renaud Boullier

Essai philosophique sur l'âme des bêtes, 2ème édition, (2 vol), Amsterdam 1737
<https://books.google.fr/books?id=jY4-AAAACAAJ> vol.2 (noté Boullier II)

Claude Buffier

Cours De Siences [!]: Sur Des Principes Nouveaux & simples; Pour Former Le langage, l'esprit et le cœur dans l'usage ordinaire de la vie
Paris 1732
<https://books.google.fr/books?id=wjLSAAAACAAJ>

%Denis Diderot

Essai sur le mérite et la vertu (1 édition 1745)
De la suffisance de la religion naturelle, édition 1798 (noté Diderot S)
<https://books.google.fr/books?id=ZHJkAAAACAAJ>

Jacques Joseph Duguet, Jacques-Vincent d' Bidal d'Asfeld

Explication du livre de la Genese, où selon la méthode des saints pères, tome premier, Paris 1732
<https://books.google.fr/books?id=zIFYAAAAACAAJ>

Jacques Joseph Duguet

Explication littérale de l'ouvrage des six jours, Paris 1734 (noté Duguet E)
<https://books.google.fr/books?id=B2zRrn656ucC>

Jacques Joseph Duguet

Explication du mystère de la passion de la passion de NS Jésus-Christ, suivant la concorde, Paris 1728 (noté Duguet J)
<https://books.google.fr/books?id=tfwTAAAAQAAJ>
231

Blaise Pascal

Pensées edition 1829
<https://books.google.fr/books?id=7KAjAQAMAAJ>

Alexander Pope, (trad. Silhouette)

Essai sur l'homme
<https://books.google.fr/books?id=QK9wmyLF9ZUC>

Anthony Ashley Cooper Shaftesbury
(trad. Diderot)

Philosophie morale reduite à ses principes ou essai de M.S. Sur le mérite et la vertu

<https://books.google.fr/books?id=EM4GAAAcAAJ> tome premier Venise 1751

notes

Shaftesbury

Principes de la philosophie morale: ou, Essai de M. S***. sur le mérite et la vertu, avec réflexions, Amsterdam 1745

https://books.google.fr/books?id=nv5_ru0Xy_0C